

Chapitre II

ACCORDER HONNEUR À SA FEMME

Introduction

Pour comprendre comment l'homme et la femme peuvent vivre une véritable communion dans le mariage, il nous faut les regarder d'abord dans leur rôle spécifique l'un vis à vis de l'autre, tel que Dieu l'a voulu dans son infini sagesse pour leur salut éternel.

1. La femme comme « reflet de l'homme »

« **L'homme (...) est l'image et le reflet de Dieu ; quant à la femme, elle est le reflet de l'homme** » (1Co 11, 7). Dieu est amour. L'homme est le reflet et l'image de Dieu d'abord en tant qu'il a été créé capable d'aimer. C'est là l'aspiration la plus profonde inscrite au cœur de l'homme, celle d'aimer jusqu'au don désintéressé de lui-même¹. L'homme porte en lui cette capacité, mais il ne peut la réaliser par lui-même, il ne peut, en ce sens, "trouver sa vie", s'accomplir par lui-même. En tant que créature, il doit d'abord se laisser aimer, s'ouvrir à l'amour de son Père. Il ne peut aimer en vérité qu'en répondant à un amour qui le précède². « En ceci consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu mais c'est lui qui nous a aimés » (1Jn 4, 10). Se recevoir tout entier de l'amour dont on est aimé pour pouvoir aimer soi-même d'un amour total : là est **le secret de la science de l'amour**. Dieu est celui qui aime le premier et c'est pourquoi il peut parler à son peuple élu comme un Époux parle à son épouse (cf. Is 54, 4-8. 10). Ici nous pouvons comprendre comment toutes les âmes sont épouses de Dieu et, d'une manière particulière, "épouses du Christ" en tant que celui-ci s'est uni à tout homme par le mystère de son Incarnation et s'est livré pour nous sur la Croix.

La femme apparaît ici comme "le reflet de l'homme" dans sa vérité la plus profonde c'est-à-dire dans sa relation à Dieu. En tant qu'épouse, en effet, elle est celle qui sait accueillir l'amour pour y répondre. **Elle est donc, pour l'homme, le rappel permanent de ce que signifie aimer en se laissant aimer**. Elle est pour lui un signe "prophétique"³. Elle lui parle, au fond, de cette disposition fondamentale, si précieuse

¹ Selon l'expression du Concile : « L'homme, seule créature sur terre que Dieu ait voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même » (*Gaudium et Spes*, 24).

² On le comprend bien, ce qui est en jeu ici c'est le passage d'un amour humain toujours marqué par un fond d'égoïsme, de recherche de soi, à un amour divin qui seul est vraiment désintéressé. Et de ce passage dépend notre salut éternel.

³ Pour reprendre le terme utilisé par Jean-Paul II : "L'analogie de l'Époux et de l'Épouse évoque l'amour avec lequel tout homme est aimé de Dieu en Christ, tout homme et toute femme. Cependant

aux yeux de Dieu, qu'est **la foi comme ouverture du cœur au don gratuit de l'Amour divin**. Elle lui rappelle la nécessité d'accueillir l'amour de Dieu dans la foi pour pouvoir aimer soi-même au sens où saint Paul dit : « Ma vie présente dans la chair (c'est-à-dire ma vie d'amour), je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2, 20). L'amour véritable est proportionné à la foi et à l'espérance. La femme est elle-même, évidemment, créée à l'image et à la ressemblance de Dieu tout comme l'homme (cf. Gn 1, 27). Elle est aussi radicalement faite pour aimer, mais dans sa personnalité proprement féminine, **elle est d'abord celle qui se laisser aimer, celle qui "reçoit l'amour"**⁴ au-delà même de la relation spécifiquement conjugale⁵. C'est donc la femme en tant qu'"épouse" qui est "le reflet de l'homme" et non pas la femme en tant que personne humaine créée à l'image de Dieu au même titre que l'homme.

2. Le respect de la femme comme chemin d'ouverture à l'Amour divin

Vous, pareillement, les maris, menez la vie commune avec compréhension, comme auprès d'un être (objet, vase) plus délicat (ou fragile), la femme (le féminin), accordez lui honneur, comme à des cohéritières de la grâce de vie, pour que vos prières ne soient pas entravées (empêchées) » (1P 3, 7). Depuis que le Père du mensonge a insinué le doute dans le cœur de l'homme, l'homme est tenté de vouloir aimer sans d'abord se laisser aimer par son Créateur. Il est tenté de rechercher sa propre gloire, de s'élever lui-même ainsi. Parvenir jusqu'au sommet de l'amour sans Dieu. Son élan généreux vers la femme risque toujours d'être contaminé par la secrète prétention d'être "celui qui aime", celui qui peut combler l'autre de son amour. En réalité tant qu'il se complaît en lui-même et s'appuie quasi-imperceptiblement sur ses propres forces pour aimer, il ne peut s'ouvrir au don d'un amour nouveau, d'un amour pur. **En voulant aimer de lui-même, il se ferme à l'amour véritable**, celui qui est "de Dieu" (cf. 1Jn 4, 7). C'est ici que son rapport à la femme peut être pour lui décisif "pour que ses prières ne soient pas entravées" c'est-à-dire pour son salut. L'ouverture à ce "signe" qu'est pour lui la femme peut lui permettre, en effet, d'échapper à un esprit d'orgueil et de domination.

Il faut bien voir ici qu'en même temps que l'homme croit pouvoir aimer, il est nécessairement tenté de se considérer supérieur à la femme au sens où celui qui donne

dans le contexte de l'analogie biblique (...), **c'est précisément la femme, l'épouse qui manifeste à tous cette vérité. Ce caractère "prophétique" de la femme dans sa féminité** trouve dans la Vierge Mère de Dieu son expression la plus haute." (*Mulieris dignitatem*, 29).

⁴ En hébreux, selon une expression familière aux rabbins, **la femme est appelée "vase"**. Cette expression semble bien celle reprise par Paul en 1Th 4, 4 comme par Pierre en 1P 3, 7 même si le terme grec utilisé *skéuos* est plus vague, désignant tout objet mobilier. Il est remarquable que, par ailleurs, tout homme est appelé vase, qu'il soit d'or ou d'argile (cf. 2Tm 2, 20) en tant qu'il est dans les mains de Dieu.

⁵ Comme le note Jean-Paul II avec finesse : "Lorsque nous disons que **la femme est celle qui reçoit l'amour pour aimer à son tour**, nous ne pensons pas seulement ou avant tout au rapport nuptial spécifique du mariage. **Nous pensons à quelque chose de plus universel**, fondé sur le fait même d'être femme dans l'ensemble des relations interpersonnelles qui structurent de manière très diverses la convivialité et la collaboration entre les personnes..." (*ibid.*)

est plus grand que celui qui reçoit. En voulant être celui qui aime, il en arrive à devenir celui qui “domine” selon les paroles de la Genèse : “Lui dominera sur toi” (Gn 3, 16). Il peut être tenté de considérer comme de la faiblesse la “délicatesse” de la femme⁶ et chercher à en profiter... L'Écriture nous enseigne ici que l'homme doit non seulement faire preuve de “compréhension” par rapport à ce qui est la manière propre d'être et de réagir de la femme, mais aussi et surtout “lui accorder honneur” en tant que femme. Il doit reconnaître qu'elle est, dans sa dimension sponsale, le signe de ce que Dieu attend avant tout de sa créature. Honorer la femme signifie précisément pour l'homme **reconnaître la beauté et la valeur de cette attitude de réceptivité**, se laisser toucher et attirer par elle⁷ en pressentant qu'il y a là comme une clef pour ouvrir son cœur au don d'un amour nouveau et de la vie éternelle elle-même dont la femme est “cohéritière”. **Honorer et respecter la femme devient alors pour l'homme un chemin pour se remettre en vérité devant Dieu**, comme créature et épouse, en se laissant éclairer par le “caractère prophétique de la femme dans sa féminité”. C'est ainsi qu'il pourra voir ses prières exaucées puisque Dieu “donne sa grâce aux humbles” (1P 5, 5).

3. Mettre une relation naturelle au service d'une relation surnaturelle

Il est important ici de comprendre que si la femme est pour l'homme un signe prophétique qu'il doit apprendre à honorer et à respecter, cela ne signifie pas qu'il faille la voir comme possédant une ouverture naturelle à Dieu. En réalité, **la seule réceptivité qui puisse permettre à l'homme d'accueillir l'amour divin est celle de la foi**. Autrement dit, pour s'ouvrir à l'Amour divin, la femme est appelée à vivre sa disposition naturelle à “recevoir l'amour” sur un tout autre plan et d'une tout autre manière comme Jésus le fait comprendre à la Samaritaine : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, c'est toi qui l'aurais prié et il t'aurait donné de l'eau vive » (Jn 4, 10). Ici “il n'y a plus ni homme ni femme” (Ga 3, 28) parce que **le don de la foi est le même pour tous**, et que **toute âme est épouse** de la même manière sur ce plan proprement surnaturel⁸. On peut dire

⁶ Il est bien difficile d'établir précisément ce que signifie l'Écriture quand elle parle de la femme comme d'un être “plus délicat” (traduction liturgique), plus “fragile” (Bible de Jérusalem). Le terme grec *asthénês* signifie littéralement “sans force” (d'où faible, malade). Est-ce au sens où elle ne jouit pas de cette sorte de force naturelle qu'a l'homme pour faire le premier pas ? Est-ce au sens où elle désire être aimée pour aimer et peut donc devenir plus vulnérable aux manques d'amour. La crainte de ne pas être aimée peut l'amener à chercher à plaire d'une manière aliénante, la rendant trop dépendante affectivement.

⁷ Certes la femme, étant marquée aussi par l'héritage du péché originel, peut elle-même sortir de cette attitude de réceptivité dans sa relation aux hommes en cherchant à séduire et à dominer par la ruse.

⁸ Comme Jean-Paul II l'exprime clairement : « **Dans l'Église tout être humain – homme et femme – est l'“Épouse” parce qu'il accueille comme un don l'amour du Christ rédempteur**, et aussi parce qu'il tente d'y répondre à travers le don de sa personne. » (*Mulieris dignitatem*, 25). On peut retrouver les mêmes accents dans les colloques de Marcel Van avec Jésus : « Oui, toutes les âmes sont mes épouses. Mais cela ne doit pas s'entendre matériellement (...) En ce monde, Marcel, il faut bien employer le langage du monde ; mais ce langage est impuissant à exprimer les choses spirituelles. Si en ce moment, je te faisais voir l'âme de ton père saint Alphonse, avec celle de ta sœur Thérèse,

simplement qu'en raison de sa vocation naturelle d'épouse, **la femme peut plus facilement comprendre et donc vivre comme un mystère d'épousailles cette vie de foi et d'amour** commune à tous les fidèles. La réalité profonde n'en reste pas moins la même. La question n'est donc pas de vouloir privilégier la femme comme étant naturellement plus "mystique" que l'homme, mais de voir comment la relation de la femme à son époux est signe de la relation de l'âme au Christ. La mise en valeur de la dignité de la femme⁹ prend alors un sens prophétique et salvifique au lieu de se perdre dans une vision égalitariste¹⁰.

Dieu a voulu que l'homme et la femme puissent marcher ensemble vers Lui dans la reconnaissance du caractère symbolique de leur relation mutuelle vécue dans le respect de la place et du rôle propres à chacun. Vécue "dans la crainte du Christ" (Ép 5, 21) c'est-à-dire dans la conscience du mystère qui les enveloppe, leur relation mutuelle devient alors **le lieu d'un apprentissage, d'une ouverture à une relation tout autre**, celle de leurs âmes avec leur Créateur et Sauveur. Leur union est, en effet, le sacrement de l'union du Christ et de l'Église. Elle fait signe vers une union divine. **Elle est toute relative à une union qui la dépasse** infiniment. En vivant leur union conjugale dans la lumière de l'union mystique, ils apprennent en même temps à s'aimer l'un l'autre comme Dieu veut qu'ils s'aiment durant leur pèlerinage terrestre. Ainsi en même temps qu'il reconnaît la beauté de la "réceptivité" féminine, **l'homme est appelé à désirer que cette réceptivité se vive d'abord vis à vis de Dieu "dans la foi, la charité et la sainteté"** (cf. 1Tm 2, 15). De cette manière, il devient serviteur, il apprend à l'aimer comme le Christ aime¹¹, d'un amour pur et désintéressé, tout au service du vrai bonheur de l'autre qu'est sa sainteté, son union à Dieu : « Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église : il s'est livré pour elle afin de la sanctifier... afin qu'elle soit sainte et sans reproche » (Ép 5, 25-27). Ce n'est pas en voulant la combler lui-même que l'homme pourra contribuer au bonheur de son épouse. Il doit plutôt **s'effacer devant le mystère** et s'il persévère, **il finira par**

mais sans aucune forme extérieure, tu ne pourrais certainement pas distinguer l'une de l'autre. À supposer même que je te fasse voir en même temps ma propre âme, tu n'y comprendrais rien non plus. La raison pour laquelle je dois employer le mot "épouse", c'est que le monde n'en a pas d'autre ; et si j'utilisais un autre langage, le langage propre à l'Amour, le monde n'y comprendrait rien, il ne pourrait saisir le sens de mes paroles... Petit frère, ce n'est qu'une fois rendu au ciel que tu verras clairement toutes ces choses ; et comme je te l'ai dit auparavant, je n'emploierai plus alors pour te parler le mot "épouse" » (*Les Colloques*. Préface du Cardinal Schönborn, *Saint Paul / Les amis de Van*, nov. 2001, dialogue du 28 avril 1946)

⁹ Mise en valeur que le Concile n'a pas hésité à saluer dans son Message final : « **L'heure vient, l'heure est venue où la vocation de la femme s'accomplit en plénitude**, l'heure où la femme acquiert dans la cité une influence, un rayonnement, un pouvoir jamais atteints jusqu'ici. »

¹⁰ On sait bien le danger qu'il y aurait sous prétexte d'égalité à "masculiniser" la femme comme le rappelle Jean-Paul II : « **La femme ne peut** – au nom de la libération de la "domination" de l'homme – **tendre à s'approprier les caractéristiques masculines.** » (*Mulieris dignitatem*, 10)

¹¹ Jean-Paul II aime à souligner que par son attitude à l'égard des femmes, le Christ, comme homme, « **a révélé la dignité appartenant à la femme à l'égal de l'homme** » en même temps qu'il « **a mis en valeur toute l'originalité de la femme par rapport à l'homme**, toute la richesse qui lui est accordée dans le mystère de la création », devenant ainsi un modèle d'amour "pour les hommes" (*ibid.* 27).

La communion familiale

trouver sa joie dans cet effacement, la joie que Dieu réserve à ses “serviteurs bon et fidèles” (cf. Mt 25, 21), celle dont vivait Jean-Baptiste, l’ami de l’Époux (cf. Jn 3, 29). Il pourra ainsi par **entrer dans une nouvelle communion** avec son épouse, une communion donnée par surcroît (cf. Mt 6, 33).